

Lorsque le baron de Trenck entreprit ce coup désespéré, il n'avoit plus que trois semaines à attendre, pour obtenir avec honneur sa liberté. Que pouvoit penser le roi de sa conduite ? N'étoit-il pas forcé de redoubler de rigueur, & de soupçonner de plus en plus la fidélité du baron, sur-tout quand celui-ci en vint au point de corrompre à force d'argent, la plupart des officiers de la garnison, à la tête desquels il avoit formé le projet de s'enfuir, tambour battant, en Bohême ? Mais ce projet échoua. Nouvelle tentative qui fut plus heureuse. Nous passons les détails qui sont infinis ; mais enfin il gagne un lieutenant, nommé Schell, qui favorise son évasion & s'enfuit avec lui. » A peine, dit-il, avions-nous fait cent pas, que nous rencontrons le major avec l'adjudant. Schell recule, monte sur le rempart qui n'étoit pas fort escarpé en cet endroit, & se précipite en bas. Je le suis, & tombe heureusement, à quelques meurtrissures près : mais mon pauvre ami n'avoit pas eu le même bonheur, il s'étoit démis le pied ; aussi-tôt il tire son épée, me la présente & me prie de le tuer, puis de me sauver : c'étoit un petit homme très-délicat. Loin de me prêter à sa demande, je le prends à bras-corps, le jette de l'autre côté des palissades ; ensuite le chargeant sur mon épaule, je me mets à courir, sans trop savoir où j'allois. »

Nos fugitifs passent une rivière à la nage, gagnent les montagnes & arrivent enfin, non sans beaucoup de peine, sur les frontières de la Bohême. Dès ce moment tous les biens